

## Le *spatial turn* en littérature. Changement de paradigme et transdisciplinarité

**Veronica Bernabei**

*CRLA-Archivos, Université de Poitiers*

**Résumé:** Le *spatial turn* ou le “ tournant spatial ” est un changement épistémologique dans le domaine des sciences humaines (géographie, histoire, anthropologie, philosophie, littérature et arts en général) qui a eu lieu à partir de la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Notre texte a pour but d’illustrer ce que ce changement épistémologique a apporté aux études sur la littérature contemporaine. Pour cela, nous nous promènerons dans les bords, toujours en mouvement, entre les sciences sociales et les études littéraires, depuis deux pôles: la pensée anglosaxonne et la pensée française.

**Mots-clés:** changement épistémologique, tournant spatial, études littéraires, pensée anglosaxonne, pensée française

**Resumo:** O *spatial turn* refere-se a uma mudança epistemológica no domínio das ciências humanas (geografia, história, antropologia, filosofia, literatura e artes em geral) que teve lugar a partir de meados do século XX. O nosso texto tem por objetivo ilustrar o que esta mudança epistemológica trouxe para os estudos sobre literatura contemporânea. Para tal, mover-nos-emos nas margens, sempre em movimento, entre as ciências sociais e os estudos literários, a partir de dois pólos: o pensamento anglosaxónico e o pensamento francês.

**Palavras-chave:** mudança epistemológica, *spatial turn*, estudos literários, pensamento anglosaxónico, pensamento francês

Le *spatial turn* ou le “tournant spatial” est un changement épistémologique dans le domaine des sciences humaines (géographie, histoire, anthropologie, philosophie, littérature et arts en général) qui a eu lieu à partir de la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Son modèle est pertinent pour réfléchir aux dynamiques et pratiques sociales depuis sa dimension spatiale.

Le *spatial turn* s’appuie sur les questions relatives à la dimension spatiale de la construction de la connaissance : Quelles sont ses dynamiques d’échange et de mouvement? Comment l’espace agence-t-il les produits d’une société? Dans quelle mesure cet agencement organise-t-il des savoirs spécifiques ? Quels sont les rapports et les hiérarchies entre les points/éléments d’échange ? Dans quelle mesure ces rapports retracent-ils de nouvelles cartes?

Nous pouvons identifier trois grands cycles correspondant à différentes approches de l’espace dans les sciences humaines en général et dans les études littéraires en particulier. Le premier moment se situe entre le début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu’aux années 60. Le deuxième moment va des années 60 aux années 90, enfin le troisième, des années 90 à nos jours.

Le premier moment correspond aux questions concernant la perception de l’espace: à *l’expérience sensible* de l’homme et du dehors comme moyen de connaissance, en philosophie, en littérature et dans les arts plastiques. C’est le passage d’un espace homogène euclidien à un espace relatif dans le domaine des sciences formelles mais également dans les sciences humaines.

Le deuxième moment<sup>1</sup> correspond à un déplacement de la notion d’espace vers les questions de la *territorialité*. Nous pouvons concentrer la plupart des réflexions dans les sciences humaines sous la dichotomie entre *espace et lieu*, ce qui implique l’étude des *configurations spatiales*: la délimitation et l’aménagement de l’espace conquis, vécu, usurpé, perdu, imagé par des populations, des individus, des savoirs (linguistiques ou techniques) ou des produits.

Le troisième moment correspond aux *déplacements*. A partir des années 90 le *spatial turn* se concentre surtout dans le domaine de la géographie, l’histoire et les *cultural studies*. Dans un contexte de flux migratoires intenses, la question de l’identité (linguistique,

culturelle, territoriale...) et ses nouvelles formations font l'objet de nombreuses études. La *géopoétique* fait son apparition, ainsi que les *romans-géographes*, la *pensée-paysage*, l'*écocritique* ou encore la *géocritique*.

En ce qui concerne son étude, nous reconnaissons deux courants que nous pouvons diviser selon leur situation géographique d'origine : d'un côté la critique anglophone, d'un autre côté, celle de l'Europe, en particulier, la critique française. Ces deux courants d'un même mouvement ne resteront pas statiques. Ils vont interagir et susciter des adhérents dans le monde entier. C'est à partir de cette mise en relation que nous voulons illustrer l'apport du *tournant spatial* aux études sur l'espace littéraire.

### **Le courant anglo-saxon**

Le courant anglo-saxon dans sa première étape se caractérise par son pragmatisme. En dehors de l'influence que la phénoménologie a pu avoir sur certains théoriciens, l'*expérience sensible de l'espace* ne semble pas faire grand bruit parmi les penseurs en sciences sociales.<sup>2</sup> Nonobstant, ceci n'empêche pas aux arts plastiques et à la littérature de concevoir et de proposer une nouvelle organisation spatiale basée sur deux problématiques formelles de l'époque: la relation conflictuelle entre réalité et représentation, et la transmission de l'expérience sensible.<sup>3</sup>

En 1945, Joseph Franck publie dans *Sewanee Review* un essai intitulé "Spatial Form in Modern Literature" qui depuis, "[is] still attracting attention and provoking controversy" (Franck 1991: IX). Dans le contexte du surgissement de la littérature expérimentale anglo-saxonne et française, ce critique propose un modèle narratif qui confronte les notions traditionnelles de progression linéaire du temps. Il observe que l'écriture chez un Eliot, un Pound, un Proust ou un Joyce détruit le modèle linéaire de la narration en créant la sensation que le temps s'écroule. En même temps, cela génère ce qu'il appelle une 'forme spatiale', qui frappe la sensibilité du lecteur comme une *image*: "such a complex does not proceed discursively, in unison with the laws of language".

En dehors de certaines exceptions, nous pouvons affirmer que la grande vague du *spatial turn* dans le monde anglo-saxon commence vers les années 60 et que depuis, il se

consacre à l'étude des configurations spatiales.<sup>4</sup> Pour cela certaines notions comme *fondation, habitation, aménagement, circulation, connexion, réseaux, surveillance, centralisation, point de vue*, entre autres, sont fondamentales pour repenser l'espace. Ceci permet d'analyser des *processus, des modes de production, de circulation, de réception, de nouvelles sémantisations*. Ces relations ont cependant, des conditions : ainsi, nous pouvons étudier des dispositifs de contrôle (douane, censure éditoriale, par exemple) et de pouvoir (la centralisation des ports ou les exigences d'une maison d'édition en fonction du public lecteur).

Ouvrons une courte parenthèse pour faire mention des travaux sur le genre romanesque de Mikhaïl Bakhtine *Esthétique et théorie du roman* et de Youri Lotman, *La structure du texte artistique*,<sup>5</sup> traduits en français respectivement en 1978 et en 1973 et en anglais en 1981 et 1977. Plusieurs critiques coïncident sur le fait que, à l'époque, leur réception<sup>6</sup> a été fragmentaire et leur répercussion relative: "Despite the importance of the publication of *The Dialogic Imagination* [1981], the understanding of Bakhtinian philosophy within the American literary context was still fragmentary [vers 1985]" (Sempere 2014: 22). Dans le cas de Bakhtine, le concept de *chronotope*<sup>7</sup> est critiqué par le courant français pour son instabilité et sa polysémie,<sup>8</sup> tandis que parmi les anglophones cette notion est translatée à la linguistique, plus en particulier à l'analyse des actes de langage. Dans le contexte du poststructuralisme, la notion la plus opérative sera celle de *dialogisme* et *carnavalisation*.

En ce qui concerne la réception de Youri Lotman, les traductions anglaises et françaises ne poursuivent pas la succession originale d'écriture et de publication,<sup>9</sup> ce qui provoque des anachronismes dans la lecture et l'analyse. L'une et l'autre restent trop statiques et leur dichotomie ne résout pas les difficultés de discernement du concept d'espace fictionnel (Kull 2011: 344).

Vers les années 90 nous assistons à une nouvelle renaissance du *spatial turn* dans le monde anglo-saxon de la géographie humaine. C'est le résultat des lectures croisées de la *french theory*, des problématiques territoriales (frontières, émigration, immigration, mais

également les “colonies” économiques) des Etats-Unis et les *cultural studies*. Denis Cosgrove, géographe porte-drapeaux de cette nouvelle perspective, note:

A widely acknowledged ‘*spatial turn*’ across arts and sciences corresponds to post-structuralism agnosticism about both naturalistic and universal explanations and about single-voiced historical narratives, and to the concomitant recognition that position and context are centrally and inescapably implicated in all constructions of knowledge. (Cosgrove 1999: 7)

La transdisciplinarité domine cette époque et ces questions seront d’une grande fécondité. Elles seront reprises et réaménagées par d’autres critiques et intellectuels intéressés par les rapports entre l’espace et l’identité dans la postmodernité tels que *les exils, les diasporas, le non-lieu et le bilinguisme*. Des notions comme *mapping, cartographies, landscape, space and place and thirdspace* sont au centre des investigations. Les deux premiers proposent de nouvelles organisations de l’Histoire et du Territoire, ils impliquent l’image de la carte pour signifier les relations synchroniques des événements qui mettent en question la “linéarité” du discours historique. La notion de *landscape* ou paysage en français permet de synthétiser un processus tant culturel que naturel: les recherches autour du paysage analysent l’effet de l’action humaine sur les espaces concrets au long du temps. *Space, place and thirdspace* sont des concepts qui portent des questions sur les *déplacements* (physiques mais aussi virtuels) et sur la façon dont les relations entre identité et lieu se redessinent dans l’actualité.

### **Le courant français**

Les questions sur l’*expérience de l’espace* surviennent en Europe, à la charnière des sciences dures et de la philosophie. Sous l’influence de la phénoménologie, la première étape déjà traitée en partie se caractérise pour représenter la pierre fondatrice des futures réflexions sur l’espace et l’homme. Heidegger (disciple de Husserl) publie *Être et Temps* qui ne sera traduit en français qu’en 1968. Merleau-Ponty publie la *Phénoménologie* en 1945, Bachelard depuis les années 30 cerne la notion d’espace (*L’intuition de l’instant* en 1932, *L’expérience de l’espace* en 1937) et finalement en 1957 publie *La poétique de l’espace*. Une recherche pour fonder la *phénoménologie de l’imagination* partant de la certitude que les

images poétiques ne sont pas des échos du passé mais qu'elles ont leur propre autonomie: "l'image isolée, la phrase qui la développe, le vers ou parfois la strophe où l'image poétique rayonne, forment des *espaces de langage* qu'une topo-analyse devrait étudier" (Bachelard 1957). Lecteur de Husserl et de la phénoménologie en général, Jean-Paul Sartre publie en 1940 un essai intitulé *L'imaginaire*. Il abordera à nouveau la relation étroite entre image et imaginaire en les plaçant dans la spatialisation du langage: "La forme sous laquelle cette nature [du mot] va paraître sera naturellement la forme spatiale, parce qu'une conscience ne peut réaliser une présence que sous la forme spatiale. Mais cette spatialisation n'est pas voulue pour elle-même" (Sartre 1940: 138).

Cette étape se clôture avec la publication en 1955 de *L'espace littéraire* de Maurice Blanchot qui influencera les philosophes des courants suivants. *L'espace littéraire* est tout d'abord l'espace créé par/à partir de l'écriture en tant qu'évènement dont la nature diffère d'autres expériences.<sup>10</sup> Il est la distance nécessaire entre l'extérieur et l'intérieur. Blanchot soustrait l'expérience de l'écriture au temps, "la fascination de l'absence de temps" (Blanchot 1955: 24) en la mettant face à une image qui, paradoxalement, rend compte de "l'interminable".

L'étape qui va des années 60 aux années 90 fut consacrée à l'étude de la *territorialité*, c'est-à-dire à la recherche des limites et des continuités de la notion d'espace dans des disciplines très variées telles que la linguistique, la poétique, la philosophie, la sociologie, la psychologie,<sup>11</sup> l'architecture<sup>12</sup> et la géographie sociale.<sup>13</sup> Le premier pas consista à différencier l'espace comme forme/figure et comme contenu, car dans ce cas-là "on ne parle pas d'espace: on parle d'autre chose en termes d'espace" (Genette 1966: 102) et de la reconnaissance de ces structures. De ce fait, nous assistons au dépliage du concept qui dévoile ses subtilités. Avec le but de synthétiser les lignes les plus importantes d'un mouvement complexe, nous reconnaissons trois grandes thématiques en ce qui concerne la spécificité littéraire. Quasi-simultané, l'ordre que nous établissons respecte également leur apparition dans le champ de la recherche. Il implique donc une progression sur les réflexions autour de l'espace basée sur les lectures de ses contemporains. Ainsi, nous avons: *la spatialisation textuelle, l'espace romanesque et la sémiologie de l'espace*.

Sous la dénomination *spatialisation textuelle* nous réunissons les études sur la relation entre langage et espace perçu, puis représenté.<sup>14</sup> Les deux penseurs les plus saillants sont Georges Matoré (1962) et Gérard Genette (1966 et 1969). Matoré réfléchit sur “l’expression de l’espace dans la vie, la pensée et l’art contemporain” et propose un lexique spatial qui, à son avis, était propre à son époque.<sup>15</sup> Dans le cas de Genette, l’écriture de l’article “Espace et langage” en 1966 est motivée par la lecture du livre de Matoré à qui il attribue une recherche trop intuitive, trop empirique. Ainsi, bien que d’accord avec le fait que “le langage *s’espace*” (Genette 1966: 108), Genette proposera de penser cette relation autrement. L’espace devient pour cet auteur “l’intervalle [...] entre la lettre et l’esprit” (*idem*: 107). Ainsi, puisque l’intervalle a des limites définies (le langage et la pensée), il a une forme, une figure qui devient l’accomplissement de la représentation, du passage entre l’esprit et la lettre. Genette utilisera plus tard cet intervalle, cet espace, pour parler de la spécificité de la littérature. “Y-a-t-il de la même façon [que dans la peinture ou l’architecture] quelque chose comme une spatialité littéraire active et non passive, signifiante et non signifiée, propre à la littérature, spécifique à la littérature, une spatialité représentative et non représentée?” (Genette 1969: 44).

Il répondra à cette question rhétorique en proposant quatre types de spatialisation, quatre types d’intervalles, de formes spatiales : la spatialisation primaire (le langage), la spatialité de l’écriture (la graphie), la spatialité stylistique (figures rhétoriques, sens figuré) et la spatialité de la littérature dans son ensemble (les relations, lectures, croisements entre différents textes).

Les auteurs que nous réunissons sous le titre *l’espace romanesque*<sup>16</sup> partent de la lecture et de la réflexion des textes de Genette, Blanchot, Bachelard et Matoré. Cependant, ils ne trouvent pas l’opérativité des recherches antérieures en ce qui concerne l’espace fictionnel. Selon eux, il manquerait une place plus spécifique à l’espace “où se déroule l’intrigue” (Weisgerber 1978: 227). Leurs réflexions cherchent à autonomiser l’espace en tant qu’élément constitutif du roman en lui donnant la même importance que les catégories de personnage, action et temps. Mais avant de poursuivre, nous souhaitons attirer l’attention sur deux choses. La première est l’état lacunaire du cadre théorique à l’époque.

Les écrits sur l'espace romanesque faisaient souvent partie d'études plus larges sur le genre romanesque. Ensuite, vu la prédominance du roman dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, il existe une carence des travaux sur l'espace poétique (Kristeva 1968: 36-63) ou l'espace dans les nouvelles.

Deux théoriciens marquent les grandes lignes de cet axe, Roland Bourneuf (1970-1972) et Jean Weisberger (1978). Le premier était un écrivain et critique littéraire qui proposait d'aborder le thème depuis trois angles : les relations entre l'espace et l'auteur,<sup>17</sup> l'espace et le lecteur,<sup>18</sup> l'espace avec les autres éléments constitutifs du roman, sujet qu'il développera avec plus de détail en proposant une méthodologie générale. Si son originalité réside dans l'emprunt de procédés aux arts plastiques,<sup>19</sup> ses travaux restent cependant généraux. Il ne développera en effet aucune analyse d'œuvre complète.

Jean Weisberger était un comparatiste belge qui s'est intéressé à l'espace dans le roman comme élément narratif et dans son déploiement textuel. Cet auteur fera le lien entre les études lexicologiques menées par Matoré et les études de l'espace fictionnel menées par Bourneuf. Il s'intéresse au croisement entre le langage littéraire et la construction d'un espace dont son analyse "donne accès à la signification totale de l'œuvre" (Weisgerber 1978: 227). Cette étude reste, cependant, assez vague en ce qui concerne la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. L'auteur l'appliquera par la suite à quelques cas dont la plupart font partie de la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous groupons sous la dénomination *la sémiologie de l'espace* les travaux qui s'approprient le champ lexical spatial pour expliquer des systèmes sociaux. Ceci est le résultat d'une amplification du concept de texte,<sup>20</sup> qui permettra d'articuler "toutes les pratiques signifiantes" comme une textualité. Ainsi, parmi les études sociologiques et sémiotiques, nous trouvons que l'espace urbain (l'espace vécu) pourra être lu comme un texte car il est chargé de signifiants porteurs de sens. Ces études ouvriront la voie de la transversalité dans les études en sciences sociales.

Trois cas phares: Roland Barthes (*Sémantique de la ville*<sup>21</sup>), Michel Butor (*La ville comme texte*<sup>22</sup>, *Grammaire urbaine*<sup>23</sup> et *Génie de lieu*<sup>24</sup>) et Michel Foucault (*Hétérotopies*<sup>25</sup>). Le premier est sémiologue et écrivain, le deuxième est écrivain et critique littéraire, le



troisième philosophe. Dans les trois cas, ils se rejoignent sur l'intérêt d'apprendre à "lire" l'espace urbain, de trouver sa "grammaire", ses significations d'ordre sociale. Les aspects purement narratologiques sont laissés de côté, il n'est pas question d'analyser les représentations de l'espace réel ou de mettre en évidence de nouveaux procédés littéraires, mais de proposer un parallélisme entre la littérature (le texte littéraire) et toute production humaine quelle que soit sa nature: tableau, ville, habitude. La sémiotique moderne rend "lisible" le monde.

Depuis une vingtaine d'années, notre rapport avec l'espace souffre de changements radicaux: de la fréquence des voyages à l'industrialisation de l'agronomie, en passant par les exils, les diasporas, les luttes de frontières culturelles, nous sommes dans une redéfinition de notre situation dans le monde. Nous passons du lieu (un site) à l'espace (une situation), de l'approche verticale à l'approche horizontale.

En ce qui concerne les recherches littéraires, la polémique temps-espace ou linéarité/simultanéité qui a animé les discussions de la première vague, vire vers la spécificité de ce nouvel espace littéraire qui se verra aussitôt traversé par d'autres axes tels que la géographie et la philosophie. De ce fait, la troisième vague en Europe emprunte des notions au cadre théorique anglo-saxon qui s'avère plus opératif dans la recherche d'une redéfinition de la perception et de la représentation de *déplacements*.<sup>26</sup> Le contexte économique, social et politique étant différent, les études sont ainsi ciblées vers les problématiques territoriales et identitaires du XX<sup>e</sup> siècle.

Parmi ces approches, nous comptons la géopoétique (White 1994; Bouvet 2011), les romans-géographes (Brosseau 1996), la géographie de la littérature (Moretti 2000; Piatti 2008), la pensée-paysage (Collot 2011), l'écocritique (Garrard 2004; Zapf 2006; Posthumus 2011; Suberchicot 2012), la narratologie de l'espace (Dennerlein 2009; Nünning 2009; Ryan 2009; Pimentel 2001) et la géocritique (Westphal 2007; Tally 2011) ; (Ziethen 2013).

Dans les quatre premiers cas, il s'agit d'une approche géographique de la littérature qui s'occupe d'établir les relations entre le territoire et l'homme (perceptions, représentations, changements, circulations, identités, etc.).

La *narratologie de l'espace* s'approche des études structuralistes dans la recherche d'une spécificité de l'espace fictionnel. La plupart des travaux rédigés en allemand n'ont été traduits ni en anglais, ni en français, ce qui restreint les échanges.<sup>27</sup> En ce qui concerne la *géocritique*, elle trouve dans la transdisciplinarité, la base de sa méthode, il "s'agira de sonder les espaces humains que les arts mimétiques agencent par et dans le texte, par et dans l'image, ainsi que les *interactions* culturelles qui se nouent sous leur patronage" (Westphal 2007: 17).

## Références bibliographiques

Ainsa, Fernando (2002), *Espacios del imaginario latinoamericano. Propuestas de geopoética*, La Habana, Arte y Literatura.

André, Yves (1998), *Enseigner les représentations spatiales*, Paris, Anthropos.

Arias, Santa/ Warf, Barney (2009), *Spatial turn – interdisciplinary perspectives*, London/New York, Routledge.

Bachelard, Gaston [1957] (1981), *La poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France.

Bailly, Antoine (1977), *La perception de l'espace urbain*. Paris, Centre de Recherche d'urbanisme.

Bakhtine, Michael (1981), *The Dialogic Imagination*. Austin, University Texas Press.

-- [1937] (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

Barthes, Roland [1975] (1985), "Sémiologie et urbanisme", *L'aventure sémiologique*, Paris, Éditions du Seuil.

-- (1975), "Théorie du texte", in *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. URL: <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/theorie-du-texte/>> [15/05/2013]

-- (1980), *La chambre claire*, Paris, Gallimard.

Berthier, Philippe (1985), "Une histoire sans nom: éléments pour une topoanalyse", in Malicet, Michel (ed.), *Hommages à Jacques Petit*, Paris, Belles Lettres.

Blanchot, Maurice (1955), *L'espace littéraire*. Paris, Gallimard.

Bollnow, Otto Friedrich (1963), Trad. Christine Shuttleworth. 2011. *Human space [Mensch und Raum]*, London, Hyphen.

Bourneuf, Roland (1970), "L'organisation de l'espace dans le roman", *Revue Études littéraires*, Vol. III., Numéro 1, Avril: 77-94.

-- / Ouellet, Réal (1975), "L'espace", *L'univers du roman*, Paris, PUF.

Brosseau, Michel (1996), *Des Romans-géographes. Essai*, Paris, L'Harmattan.

Brunet, Roger (Dir. entre 1972-2003), *L'espace géographique revue*, Paris, Éditions Belin.

Butor, Michel (1964), "L'Espace du roman", *Essais sur le roman*, Paris, Gallimard.

-- (1982), "La ville comme texte", *Répertoire V*, Paris, Éditions de Minuit.

-- (2003), *Michel Butor par Michel Butor*, Paris, Seguers.

Garcia Canclini, Néstor (2004), *Diferentes, desiguales y desconectados. Mapas de la interculturalidad*, Barcelona, Gedisa.

Casey, Edward (2005), *Earth-Mapping: Artists Reshaping Landscape*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

-- (2009), *Getting back into place: toward a renewing understanding of the place-world*, Bloomington, Indiana University Press.

Cosgrove, Denis/ Daniels Stephen (1988), *The Iconography of Landscape: Essays on the Symbolic Representation, Design and Use of Past Environments*, Cambridge, Cambridge University Press.

Cosgrove, Denis (ed.) (1999), *Mappings*, London, Reaktion Books.

-- (2007), "Mapping the World", in Akerman, James/ Karrow, Robert, *Maps: Finding Our Place in the World*, Chicago, University of Chicago Press.

Deffontaines, Pierre (1972), *L'homme et sa maison*, Paris, Gallimard.

Deleuze, Gilles/ Guattari, Félix (1991), *Qu'est-ce que la philosophie?*, Paris, Éditions de Minuit.

Derek, Gregory (1994), *Geographical Imaginations*, Cambridge/Oxford, Blackwell.

Didi-Huberman, Georges (2001), *Génie du non-lieu*, Paris, Éditions de Minuit.

Durand, Marie-Françoise/ Lévy, Jacques/ Retaille, Denis (1993), *Le monde, espaces et systèmes*, Paris, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques et Dalloz.

Franck, Joseph (1991), *The idea of spatial form*, New Brunswick/ London, Rutgers University Press.

Frémont, Armand (1976), *La région, l'espace vécu*, Paris, Champs/Flammarion.

Garnier, Xavier/ Zoberman, Pierre (dir.) (2006), *Qu'est-ce qu'un espace littéraire?*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes.

Genette, Gérard (1966), *Figures I*, Paris, Seuil.

-- (1969), *Figures II*, Paris, Seuil.

Giacchetti, Claudine (1993), *Maupassant –Espaces du roman-*, Genève, Droz.

Greimas, Algirdas Julien (1983) "Description et narrativité à propos de 'la Ficelle' de Guy de Maupassant", *Du Sens II*, Paris, Seuil.

Gullón, Ricardo (1980), *Espacio y novela*, Barcelona, Antoni Bosch.

Harvey, David (1969), *Explanation in Geography*, New York, Saint Martin Press.

-- (2001), *Spaces of Capital: Towards a Critical Geography*, London, Routledge.

-- (2006), *Spaces of Global Capitalism: Towards a Theory of Uneven Geographical Development*, London/New York, Verso.

Hoppenotet, Éric/ Manoury, Daiana (Coord.) (2008), *Maurice Blanchot, de proche en proche*, Paris, Complicités.

Jacob, Christian (2014), *Qu'est- ce qu'un lieu de savoir? Spatial turn*, Marseille, OpenEdition Press, URL : <<http://books.openedition.org/oep/423>> [01/03/2014].

Jammer, Max [1954] (1974), *Concepts of space: the history of theories of space in physics*, Cambridge, Harvard University Press.

Kristeva, Julia (1968), "Poésie et négativité", *L'Homme (Revue)*, tome 8 n°2: 36-63. URL: </web/revues/home/prescript/article/hom\_0439-4216\_1968\_num\_8\_2\_366977> [05/08/2014].

Kull, Kalevi (2011) "Juri Lotman in English: Bibliography", *Sign Systems Studies* 39 (2/4): 343-356. URL: <[https://www.ut.ee/SOSE/sss/pdf/Kull\\_392.pdf](https://www.ut.ee/SOSE/sss/pdf/Kull_392.pdf)> [08/09/2014].

Labasse, Jean (1966), *L'organisation de l'espace*, Paris, Hermann.

Lefebvre, Henri (1974), *La production d'espace*, Paris, Anthropos.

Lotman, Youri. [1966] (1999), *La Sémiosphère*, Limoges, Presses universitaires de Limoges.

-- [1970] (1973), *La structure du texte artistique*, Paris, Gallimard.

-- (1977), *The Structure of the Artistic Text*, Ann Arbor, University of Michigan -Department of Slavic Languages and Literatures-

Massey, Doreen (1994), *Space, place and gender*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Matoré, Georges (1962), *L'espace humain*, Paris, Éd. du Vieux Colombier.

Merleau-Ponty, Maurice (1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.

Mignolo, Walter (2000), *Local Histories/Global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*, Princeton, Princeton University Press.

Mitterand, Henri (1980), "Le Lieu et le sens. L'Espace parisien dans 'Ferragus' de Balzac", *Le Discours du roman*, Paris, PUF.

-- (1990), "Figures de l'espace", *Zola: l'histoire et la fiction*, Paris, PUF.

Moles, Abraham/ Rohmer, Elisabeth (1972), *Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman.

Piaget, Jean (1948), *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Paris, PUF.

Pier, John (ed.) (2007), *Théorie du récit: l'apport de la recherche allemande*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

Poulet, Georges (1963), *L'espace proustien*, Paris, Gallimard.

Relph, Edward (1976), *Place and placelessness*, London, Pion.

Rimbert, Sylvie (1973) *Les paysages urbains*, Paris, PUF.

Robbe-Grillet, Alain (1963), *Pour un nouveau roman*, Paris, Éditions de Minuit.

Ryan, Marie-Laure (2003), "Cognitive Maps and the Construction of Narrative Space", in Herman, David (ed.), *Narrative Theory and the Cognitive Sciences*, Stanford, Publications of the Center for the Study of Language and Information.

Ryan, Marie-Laure (2003), "Narrative Cartography: Toward a Visual Narratology", in Kindt, Tom, *What is Narratology?*, Berlin, De Gruyter.

-- (2012), "Space", in Hühn, Peter *et al.* (eds.), *The living handbook of narratology*, Hamburg, Hamburg University Press, URL: <<http://www.lhn.uni-hamburg.de/article/space>> [13/08/2014].

-- (2012a), "Space, Place and Narrative", in Füssel, Stephan (ed.), *Medienkonvergenz-Transdisziplinär*, Berlin, Walter de Gruyter, URL: <<http://users.frii.com/mlryan/spaceplace.pdf>> [11/08/2014]

Said, Edward (1978), *Orientalism*, London, Routledge & Kegan Paul.

Sartre, Jean-Paul (1940), *L'imaginaire: psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris, Gallimard.

Schönle, Andreas (ed.), *Lotman and Cultural Studies: Encounters and Extensions*, Madison, University of Wisconsin Press.

Peiró Sempere, Julio (2014), *The Influence of Mikhail Bakhtin on the Formation and Development of the Yale School of Deconstruction*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing.

Smitten, Jeffrey/ Daghistany, Ann (1981), *Spatial form in narrative*, Ithaca, Cornell University Press.

Soja, Edward (2000), *Postmetropolis: Critical Studies of Cities and Regions*, Oxford, Basil Blackwell.

-- (1989), *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, London, Verso Press.

-- (1996), *Thirdspace: Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*, Oxford, Basil Blackwell.

Søren, Frank (2014), "Migration Literature and Place -Aleksandar Hemon's The Lazarus Project", in Menon, Nirmala/ Preziuso, Marika (ed.), *Migrant Identities of "Creole Cosmopolitans" -Transcultural Narratives of Contemporary Postcoloniality-*, New York, Peter Lang.

Tally, Robert (2013), *Spatiality*, London-New York, Routledge.

Todd, William Mills (2006), "Afterword: Lotman without tears", in Schönle, Andreas (ed.), *Lotman and Cultural Studies: Encounters and Extensions*, Madison, University of Wisconsin Press.

Tuan, Yi-Fu (1977), *Space and Place: The Perspective of Experience*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Weisgerber, Jean (1978), *L'espace romanesque*, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme.

West-Pavlov, Russell (2009), *Space in Theory Kristeva, Foucault, Deleuze*, Amsterdam/New York, Rodopi.

Westphal, Bertrand (2007), *La géocritique*, Paris, Éditions de Minuit.

Ziethen, Antje (2013), “La littérature et l’espace”, *Arborescences: revue d’études françaises*, N° 3, URI: <<http://id.erudit.org/iderudit/1017363ar>> [15/05/2014]

Zoran, Gabriel (1984), “Towards a theory of space in narrative”, *Poetics Today*, Vol. 5:2, pp. 309-335.

**Veronica Bernabei**, actuellement, développe une thèse de doctorat intitulé “Fièvres et géométries”: l’espace littéraire dans l’œuvre de Juan José Saer à l’Université de Poitiers. Ses domaines de recherches sont: Littérature latino-américaine contemporaine et Littérature comparée.



## NOTES

---

<sup>1</sup> “After the phenomenological approaches of Heidegger and Bachelard, a second *spatial turn* (the one traditionally considered as the real take-off of the *spatial turn*) took place in the late 1960’s and in the 1970’s” (Søren 2014: 62).

<sup>2</sup> “The reassertion of space into modern consciousness [dans le context américain] was a long, slow, and painful undertaking. In the 1920s, the Chicago School of sociologists and geographers attempted to inject space into urban analysis, a project that was poignant in its sensitivity to the experience of recent immigrants and the textures of ethnic neighborhoods and simultaneously doomed by its simplistic understanding of class, gender, power, and the world system.” (Warf/ Arias 2009: 3).

<sup>3</sup> Parmi les artistes plastiques nous pouvons souligner l’incidence de Jackson Pollock, Willem de Kooning, Aaron Siskind, entre autres. Parmi les littéraires, Virginia Woolf, William Faulkner et James Joyce.

<sup>4</sup> Sachant que, comme disait Borges, “lo primero que se nota en una lista son las omisiones”, nous proposons de signaler les auteurs les plus importants de chaque orientation. La présence d’auteurs non-anglophones est dûe à ce qu’ils travaillent dans des universités américaines ou à ce que leurs textes (traduits en général de l’allemand) ont été d’une grande importance pour la pensée anglo-saxonne. L’ordre sera par thème et par date croissante. Les dates indiquent le laps entre ses premières et ses dernières publications sur l’*espace*. Pour que la lecture soit plus claire, nous n’indiquons pas d’autres données bibliographiques que vous trouverez dans la bibliographie finale.

Histoire et géographie: David Harvey (1969-2009), Denis Cosgrove (1988-2007), Edward Soja (1989-2014).

Géographies postcoloniales: Néstor García Canclini (1977-2010), Edward Said (1978-2004), Derek Gregory (1978-2004), Walter D. Mignolo (1994-2011).

Philosophie et géographie: Max Jammer (1954), Yi-Fu Tuan (1974-2014), Edward Relph (1976-1987), Doreen Massey (1977-2007), Edward Casey (1993-2014), Otto Friedrich Bollnow [1963] (2011).

Littérature et espace: Joseph Franck (1945-1981), Jeffrey Smitten (1981), Gabriel Zoran (1984), Fernando Aínsa (1991-2008), Santa Arias (2002-2008), Marie-Laure Ryan (2009-2012), Robert Tally (2009-2013).

<sup>5</sup> Les deux partent de l’espace littéraire pour en déduire un système sémiologique plus large associant les structures narratives aux modèles culturels.

<sup>6</sup> Etant donné que l’objectif de cette section est de faire un état de lieu du *spatial turn* dans le milieu anglophone et francophone, les textes d’auteurs étrangers seront mis en relation selon leur réception dans ces deux langues.

---

<sup>7</sup> “Nous entendrons chronotope comme une catégorie littéraire de la forme et du contenu, sans toucher à son rôle dans d’autres sphères de la culture.

Dans le *chronotope* de l’art littéraire a lieu la fusion des indices spatiaux et temporels en un tout intelligible et concret. Ici, le temps se condense, devient compact, visible pour l’art, tandis que l’espace s’intensifie, s’engouffre dans le mouvement du temps, du sujet, de l’histoire. Les indices du temps se découvrent dans l’espace, celui-ci est perçu et mesuré d’après le temps. Cette intersection des séries et cette fusion des indices caractérisent, précisément, le *chronotope* de l’art littéraire” (Bakhtine 1978: 235).

<sup>8</sup> (Mitterrand 1990: 179); (Brosseau 1996: 99).

<sup>9</sup> *La sémiotique* [1966] est traduit en français en 1999 alors que *La structure du texte artistique* où il propose un schéma spatial axiologique pour rendre compte de l’espace fictionnel est publié en 1973 [1970].

<sup>10</sup> (Hoppenotet/ Manoury 2008: 131-151); (Garnier/ Zoberman 2006).

<sup>11</sup> (Moles/ Rohmer 1972); (Piaget 1948).

<sup>12</sup> (Lefebvre 1974).

<sup>13</sup> En ce qui concerne la géographie, pour plus d’information, voir: (Frémont 1976); (Brunet 1972-2003); (Deffontaines 1972); (Labasse 1966); (Rimbert 1973).

<sup>14</sup> (Gullón 1980); (Greimas 1983: 135-155); (Matoré 1962); (Genette 1966 et 1969).

<sup>15</sup> “Le vocabulaire d’aujourd’hui [...] attribue une place considérable à l’espace” (Matoré 1962: 13). La recherche lexicale sera mésestimée par R. Barthes, ([1975]1985: 266).

<sup>16</sup> Ordonnés par date du plus ancien au plus récent: (Poulet 1963); (Robbe-Grillet 1963); (Butor 1969: 48-58); (Bourneuf 1970); (Bourneuf/ Ouellet 1975: 99-127); (Weisgerber 1978); (Mitterrand 1980: 189-212); (Berthier 1985: 271-281); (Mitterrand 1990); (Gullón, *op. cit.*); (Giacchetti 1993). La publication de Giacchetti est tardive, mais elle développe les mêmes thèmes que Matoré.

<sup>17</sup> L’auteur est entre l’espace réel et l’espace représenté. Cette relation est lue depuis un point de vue phénoménologique. L’opérativité de cette relation réside, donc, dans la mise en image de la perception immédiate. Bourneuf considère que cet aspect a été bien étudié par Gaston Bachelard.

<sup>18</sup> Ici, l’incidence de la lecture dans notre regard sur le monde. Déjà étudié par Butor, Poulet et Matoré.

<sup>19</sup> Distance, cadrage, composition, densité, couleur, etc.

<sup>20</sup> “Bien plus: on ne peut, en droit, restreindre le concept de “texte” à l’écrit (à la littérature). [...] il suffit qu’il y ait débordement signifiant pour qu’il y ait texte [...]. Toutes les pratiques signifiantes peuvent engendrer du texte: la pratique picturale, la pratique musicale, la pratique filmique, etc.” (Barthes 1974).

---

<sup>21</sup> “La cité est un discours, et ce discours est véritablement un langage: la ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville. [...] Le vrai saut scientifique sera réalisé lorsqu'on pourra parler du langage de la ville sans métaphore” (Barthes 1985: 265).

<sup>22</sup> (Butor 1982: 33-42)

<sup>23</sup> (Butor 1964: 48-55) Étude des éléments constitutifs de l'espace urbain à plusieurs niveaux qui s'entrelacent. Le mot “Texte” en français est un emprunt du latin *textus* “tissu, trame”. Cette analogie entre texte et tissu sera déclinée par différents auteurs, dont Butor fait partie.

<sup>24</sup> “Certains lieux sont particulièrement actifs, révélant des parties de nous-mêmes que nous ignorions; c'est ce que j'appelle leur ‘génie’” (Butor 2003: 98).

Didi-Huberman reprendra ce concept de Butor et écrira *Génie du non-lieu* où il réfléchit sur les lieux-traces, les lieux en mouvement: “Génie du non-lieu: pouvoir réciproque de la hantise sur le lieu (elle le met en mouvement, le voue à une *delocazione*) et du lieu sur la hantise (il la reconfigure en lui donnant un champ d'action physique). La hantise comme lieu (elle devient quelque chose de plus qu'un esprit) instaure le lieu comme hantise (il devient quelque chose de plus qu'un espace)” (Didi-Huberman 2001: 136).

<sup>25</sup> Michel Foucault présente lors d'une conférence en 1967 en Tunisie, la notion de *hétérotopie* qui était au début essentiellement une notion littéraire de l'espace. Avec le temps elle se dépouillera peu à peu de son opérativité esthétique pour devenir un concept situé dans les espaces sociaux concrets, les institutions et leurs mécanismes de contrôle et de pouvoir: “a development from a static model of discursive space to a dynamic model of social space”. (West-Pavlov 2009: 28).

<sup>26</sup> (Durand, Lévy/ Retraillé 1993); (Brusseau 1996); (André 1998).

<sup>27</sup> Les études sur la *narratologie de l'espace* sont menées par les chercheurs du Centre Interdisciplinaire de Narratologie (CIN) de l'Université de Hambourg (Allemagne) depuis les années 2000. “Si la narratologie s'est développée dans les pays germanophones plus tard qu'en France, c'est moins par méconnaissance de ce qui se passait dans l'espace francophone ou ailleurs pendant les années soixante et soixante-dix que par un manque de nécessité” (Pier 2007: 11).